

BIBLIOGRAPHIE

La vraie langue celtique

par l'abbé BOUDET

(Carcassonne, Pomiès, 1886)

Le livre qu'a fait paraître l'abbé Boudet, curé de Rennes-les-Bains, sur ce qu'il appelle la vraie langue celtique n'est pas fait pour le placer au rang de ses confrères de l'Eglise savante. Rarement présomption plus grande s'est alliée à une ignorance plus complète du sujet traité.

Les points principaux du livre de l'abbé Boudet portent sur l'histoire et langue celtiques. D'autre part il croit avoir retrouvé à Rennes-les-Bains un *cromlech*.

Le *cromlech*, on le sait, est un cercle de pierres élevées à une époque si lointaine qu'elle sort du domaine de l'histoire. Ces monuments mystérieux, dont le département ne possède qu'un seul échantillon dans le cromlech placé autour du dolmen de Villeneuve-les-Mirivois, ont exercé la sagacité des savants contemporains. Les plus récents travaux ont montré qu'ils n'avaient rien de commun avec la religion des Druides qui adorèrent les arbres et jamais les pierres. Dolmens, menhirs ou cromlechs, tous ces monuments auxquels on ne peut donner que le nom vague de *mégalithiques* (grandes pierres) ont précédé de longs siècles la période druidique. A défaut d'autres, les travaux de M. Alexandre Bertrand, l'éminent conservateur du musée de Saint-Germain, suffiraient à le démontrer.

Mais il résulte du livre de César, au sujet des guerres de Gaule, que le druidisme n'a point été connu dans le Midi de la France actuelle. Les Tectosages seuls auraient pu l'y introduire; seuls ils auraient pu propager dans cette région les doctrines druidiques, et l'on ne voit nulle part qu'ils se soient livrés à aucune propagande de ce genre au sujet d'un culte que, d'ailleurs, ils ne connaissaient point dans leurs forêts de la Germanie.

Au début de son livre M. Boudet éprouve le besoin de présenter un résumé de nos connaissances *actuelles* sur la nation Gauloise. Sait-on où il va chercher nos connaissances actuelles? Dans les théories émises il y a cinquante ans, par Amédée Thierry et Henri Martin. Mais la science a bien progressé depuis ces illustres historiens dont les erreurs commises

sur ce sujet, à une époque où nos origines celtiques étaient presque inconnues, ne peuvent diminuer l'autorité.

M. Boudet ne connaît donc ni les travaux linguistiques de MM. Gaidoz et Hovelacque, ni ceux du docteur Broca sur la craniologie gauloise, ni ceux du docteur Lagneau; les découvertes contemporaines ne sont rien pour lui. Du fond de ses montagnes la vérité lui est apparue par la grâce divine.

Dans notre époque de scepticisme cela n'est point suffisant. Heureusement pour la science Dom Devic et Dom Vivratte n'ont point compté sur cette inspiration pour élever à la gloire du Languedoc un monument admirable. Le père Bougès, l'abbé Audibert, Montfaucon et tant d'autres de nos compatriotes qui se sont illustrés par leurs savantes recherches n'ont pas, quoique religieux, tant attendu de la grâce efficiente.

Plus heureux que Movers et Renan l'abbé Boudet a trouvé une étymologie lumineuse du nom des Lybiens dans les mots anglais *lea* « prairie » et *by* « à travers ». C'est aussi de la langue anglaise qu'il fait venir le nom ibérien d'*Uliberrî* « Elne ». Je passe sur tant d'autres qui sont ce qu'on appelle en français d'abominables *calembours*. Mais je ne puis résister au plaisir de citer son étymologie de Nîmes qui m'a procuré un moment de douce gaieté. M. Boudet retrouve deux *Nemausus*, nom latin, de Nîmes, les mots anglais *name* « nom » et *house* « maison ». *Nemausus*, en celtique, signifierait, selon lui, *maison renommée*. « Quelle est, dit-il gravement, cette maison renommée ? C'est la *Maison-Carrée*. Comment a-t-elle pu devenir célèbre par la seule raison qu'elle était carrée ? Parce que les maisons gauloises étaient RONDES ! »

Comme comble, c'est assez réussi. L'abbé Boudet ignore, sans doute, que la *Maison Carrée* de Nîmes fut élevée en l'an IV de notre ère et que c'était un temple en l'honneur de C. et L. Césares, petits fils d'Auguste. En l'an IV il y avait beau temps qu'il n'y avait plus de Gaulois à Nîmes, ou plutôt il y avait cent ans que les Romains possédaient Nîmes et y avaient construit bien d'autres monuments *carrés* en dehors de la *Maison Carrée*.

M. Boudet ignore que la langue celtique a été retrouvée bien avant lui. Bopp, de Belin, et Pictet, de Genève, en 1836, en ont retrouvé les premiers linéaments. Zeuss, dans sa *grammatica celtica* (1864), Witley Stokes, Gluck, le chevalier Nigra en ont ressuscité les idiômes oubliés. L'an dernier, M. Darbois de Jubainville, dans son *Introduction à la littérature celtique* réunissait ses belles leçons du collège de France; enfin Gaidoz, il y a déjà plusieurs années, fondait la *Revue Celtique*.

On est impardonnable quand on touche à la question celtique sans connaître au moins quelques-uns de ces travaux qui seront l'honneur de la science historique de notre époque. Les ignorer, c'est ne pas connaître le premier mot de la question.

L'abbé Boudet avait une autre tâche à remplir qui eut pu être féconde. Découvrir notre idiôme populaire les mots du vocabulaire celtique stratifiés sous les couches grecque ou latine; les dégager et en suivre la transformation à travers la langue rustique du moyen-âge. Il eut apporté sa pierre à l'édifice, mais pour le moment, je souhaite que son livre ne tombe pas entre des mains plus profanes que les miennes. Il y aurait encore de beaux jours pour la gaieté française!

G. JOURDANNE.